

TRAVAIL
ET EMPLOI

Travail et Emploi

128 | octobre-décembre 2011
Varia

Caroline Moriceau, *Les douleurs de l'industrie. L'hygiénisme industriel en France, 1860-1914*

Paris, EHESS, 2009

Pierre Labardin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/travailemploi/5442>

ISSN : 1775-416X

Éditeur

DARES - Ministère du Travail

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2011

Pagination : 83-84

ISBN : 0224-4365

ISSN : 0224-4365

Référence électronique

Pierre Labardin, « Caroline Moriceau, *Les douleurs de l'industrie. L'hygiénisme industriel en France, 1860-1914* », *Travail et Emploi* [En ligne], 128 | octobre-décembre 2011, mis en ligne le 01 juillet 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/travailemploi/5442>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© La documentation française

Caroline Moriceau, *Les douleurs de l'industrie. L'hygiénisme industriel en France, 1860-1914*

Paris, EHESS, 2009

Pierre Labardin

RÉFÉRENCE

Caroline Moriceau, *Les douleurs de l'industrie. L'hygiénisme industriel en France, 1860-1914*, Paris, EHESS, 2009

- 1 L'ouvrage de Caroline Moriceau aborde la question de l'hygiénisme industriel (1860-1914). Il s'agit de comprendre en profondeur comment une discipline scientifique avait pu se constituer tant intellectuellement que matériellement (congrès, revues, etc.) à la fin du XIX^e siècle. Il s'agit aussi d'analyser l'impact de ces doctrines sur le travail.
- 2 Comme le note dans l'introduction l'auteure, son travail se situe au croisement de deux disciplines : l'histoire de la médecine et l'histoire du travail. L'historiographie est donc limitée même si deux ouvrages¹ avaient déjà fourni quelques éléments.
- 3 Ce livre montre l'intérêt de l'approche historique d'une question d'actualité. Il n'est guère besoin de développer longuement l'actualité des liens existant entre pratiques de gestion d'une part, et santé des salariés d'autre part : qu'il s'agisse du suicide au travail (France Télécom, La Poste, etc.) ou même de l'amiante, les exemples ne manquent pas. La mise en perspective historique montre l'ancienneté de la problématique, même si l'ouvrage montre que les questions qui se posent sont spécifiques aux années 1860-1914. Ces spécificités tiennent notamment à l'état des connaissances médicales, aux conditions de travail des ouvriers (sécurité des ateliers, etc.) et, plus généralement, à la part encore limitée de la mécanisation à la fin du XIX^e siècle.

- 4 Trois choix méthodologiques auxquels on ne peut que souscrire orientent ce travail. Le premier est le refus d'utiliser les catégories actuelles. L'auteure reprend la terminologie et les catégories de l'époque étudiée. L'hygiène industrielle n'existe pas en soi, elle existe dans un moment et un contexte qui lui donnent son sens. Le fait social est donc longuement documenté pour en comprendre le sens. C'est ce qui permet au lecteur de comprendre les proximités et les différences avec ce que l'on nomme aujourd'hui « responsabilité sociale des entreprises » (RSE). On discerne clairement, entre hier et aujourd'hui, l'idée d'une même responsabilité de l'entreprise, selon laquelle l'objectif de celle-ci ne se cantonne pas au seul profit mais poursuit également d'autres objectifs, même si ses champs et ses moyens d'application évoluent. L'introduction d'hygiénistes dans l'entreprise au XIX^e siècle ne semble par exemple plus aujourd'hui d'actualité : en matière de santé, on préférera par exemple la mise en place de processus définis par écrit. Et, à travers cet ouvrage, on peut comprendre comment cette notion de responsabilité était appliquée. Les différences tiennent évidemment à la nature des activités : la RSE ne se cantonne plus aujourd'hui à la seule santé des ouvriers. La santé des autres salariés et l'impact environnemental de l'entreprise intègrent le champ de la RSE.
- 5 Le deuxième choix méthodologique se situe dans la volonté de ne pas distinguer une histoire de la pensée d'une histoire des faits. Ce choix permet justement d'étudier les liens entre les savoirs et les pratiques. La genèse d'un savoir, l'invention de lieux de savoirs (revues, congrès, etc.) et enfin la diffusion à l'ensemble de la société, deviennent dès lors les objets de l'histoire qui nous est ici proposée.
- 6 Le troisième choix méthodologique tient à la transdisciplinarité du travail. Cette histoire croise à la fois des approches d'histoire des sciences, d'histoire de la médecine, d'histoire sociale et d'histoire d'entreprise. On retrouve à la fin de l'ouvrage une orientation bibliographique d'une cinquantaine de pages à la fois très riche et très variée.
- 7 De ces choix méthodologiques, il découle d'abord une autre façon de questionner l'archive. Celle-ci n'est pas analysée comme une réalité objective et intangible, mais plutôt comme la perception d'une époque. D'où la nécessité de bâtir, dès la première partie, la généalogie d'un regard (chapitres 1 et 2) : comment un savoir, une discipline se constitue, sachant que ses fondements seront justement ceux qui imprégneront durablement les témoignages sur lesquels travaillera l'historien. En proposant cette partie, l'historienne nous livre les clés pour décrypter les discours de l'époque. Elle s'interroge ainsi sur le projet scientifique et les méthodologies proposées pour mettre en évidence les maladies professionnelles.
- 8 Plus classique dans son approche, mais non moins importante, la deuxième partie met au jour l'institutionnalisation de la discipline scientifique. Il s'agit de montrer sa diffusion progressive à travers ses supports que sont la formation, les revues spécialisées ou les congrès (chapitres 3 et 4).
- 9 La troisième partie concerne le monde du travail et s'intéresse à l'impact de l'hygiénisme industriel sur ce dernier. L'auteure étudie la déclinaison de ces savoirs dans les pratiques d'organisation du travail des entreprises de l'époque. La recherche va au-delà des conflits attendus entre les connaissances des hygiénistes qui remettent en cause (dans les discours du moins) l'organisation du travail et les dénégations des patrons (chapitre 5). Elle met en évidence notamment la volonté des hygiénistes de diffuser auprès des cadres et ouvriers leurs travaux (chapitre 6). Cela permet de mesurer le rôle des hygiénistes dans la structuration des revendications ouvrières (chapitre 7).

- 10 Si le travail de Caroline Moriceau est de grande qualité, le lecteur ne peut s'empêcher d'émettre une réserve et un regret. La réserve tient à la place tenue dans le prologue par l'exemple des cristalleries de Baccarat. Le travail de recherche y est certes très sérieusement effectué, mais sa position dans le raisonnement de l'auteure semble quelque peu bancal. Alors que le reste du travail semble plutôt démontrer l'influence de l'hygiénisme industriel sur l'industrie, au contraire, ce prologue consacré à une entreprise pionnière en matière de prise en compte de la santé de ses ouvriers semble invalider la thèse de l'auteure. Même s'il s'agit d'un cas exceptionnel, ce qu'affirme d'emblée l'auteure (p. 22), cette construction crée une confusion dans l'architecture de l'ouvrage.
- 11 Le regret porte sur le monde des employés. Comme l'a noté Jacques LE GOFF², en matière d'histoire du droit social et plus généralement d'histoire des conditions de travail, les employés sont les grands oubliés de l'histoire du XIX^e siècle. Et le fait d'exclure une partie de cette population aurait mérité (dans la première partie par exemple) des développements, une analyse. Mais peut-être aussi s'agit-il d'un autre travail...
- 12 Au total, ces défauts semblent vite s'effacer devant la variété et la qualité de la recherche. Le travail très documenté de Caroline Moriceau apparaît d'un grand intérêt, que ce soit pour comprendre la pensée et les pratiques d'une époque, ou la genèse des pratiques actuelles.
-

NOTES

1. BOURDELAIS P. (2011), *Les hygiénistes. Enjeux, modèles et pratiques*, Paris, Belin, et BUZZI S., DEVINCK J.-C., ROSENTAL P.-A. (2006), *La santé au travail 1880-2006*, Paris, La Découverte, coll. « Repères ».
2. LE GOFF J. (2004), *Du silence à la parole. Une histoire du droit du travail des années 1830 à nos jours*, Rennes, PUR, pp. 214-215.
-

AUTEURS

PIERRE LABARDIN

Maître de conférences en sciences de gestion, Université Paris-Dauphine